

**Allocution de Benoît Payan
Maire de Marseille
Ouverture du 43^e Congrès de la Mutualité
Mercredi 7 septembre 2022**

“La mutualité porte en elle cette solidarité, cette fraternité dont les Marseillais ont fait, plus qu’un étendard, plus qu’un idéal, un mode de vie.

A Marseille, on ne se résout pas, on ne se résout jamais, à laisser prospérer les inégalités et les dangers.

Alors forcément, l’histoire de Marseille résonne avec celle de la mutualité, construite par les travailleurs eux-mêmes.

Ce sont les ouvriers, ce sont les dockers, ce sont les soignants, ce sont les paysans, ce sont les artisans, qui ont inventé ensemble les moyens de leur protection.

La Mutualité, c’est l’histoire de femmes et d’hommes qui n’avaient rien.

C’est l’histoire de femmes et d’hommes qui ne pouvaient compter sur personne pour se protéger face aux dangers de la vie.

Alors, ils ont inventé leur propre révolution.

Ils ont décidé de se protéger eux-mêmes, puisque personne ne le faisait, puisque personne ne pouvait le faire à leur place.

Ils l’ont fait, pour eux et souvent contre tous.

Les mutuelles ont été interdites, elles ont été régulées, elles ont été contraintes parfois à la clandestinité.

Parce que ces femmes et ces hommes, en créant les conditions de leur propre sécurité, devenaient des contre-pouvoirs puissants et fertiles.

Cette histoire, vous la portez toujours, vous en êtes les héritiers et les garants.

Mesdames, Messieurs, la mutualité française se trouve à un tournant de son histoire.

Elle se retrouve désormais confrontée à cette époque où le libéralisme, la recherche permanente du gain, l’appât du bénéfice, devient un modèle de société tellement puissant, tellement fécond, qu’il s’attaque désormais à tout ce que nous avons construit de solidaire et de fraternel.

Et les défis sont grands.

Notre sécurité sociale est en danger. Nos mutuelles sont en danger.

Souvent, on les oppose, artificiellement, et cette division sert toujours les mêmes.

Non, les sociétés de mutuelles ne sont ni des boîtes d'assurance, ni des fantassins de la sécurité sociale.

Ceux qui vous disent le contraire cherchent à vous affaiblir.

Au contraire, aujourd'hui plus qu'hier, il s'agit de construire ensemble une mutualité qui prévienne les risques, une mutualité qui ait du sens.

Son rôle, bien sûr, de plaider, son rôle d'avant-garde, ce rôle qui lui permet d'identifier, au plus proche de la réalité, les besoins, et de les transformer en actes.

La société évolue, nos vies changent, et avec elles c'est tout le système qui a besoin de se renforcer, de se transformer.

De nouveaux défis s'ouvrent, les risques sociaux se transforment, et les mutuelles ouvrent le chemin, accompagnent les pouvoirs publics dans la définition de l'intérêt général.

Peut-on imaginer que le droit au numérique rejoigne bientôt le champ de compétence mutualiste ?

Peut-on imaginer que l'on renforce l'action des mutuelles en faveur du logement et de l'emploi ?

Imaginer, peut-être, un système mutualiste qui apporte de nouvelles solutions pour lutter contre les addictions et la dépendance ?

Qui soit à la pointe pour préserver le droit à l'éducation, le droit à la gratuité des ressources essentielles à la vie ?

Imaginer, aussi, un système mutualiste conscient de la menace climatique, des enjeux liés aux catastrophes naturelles qui risquent bientôt de se multiplier en France et dans le monde, et qui sache s'en prémunir.

Il n'y a d'horizon commun, pour vos sociétés comme pour nos administrations, que l'intérêt général.

C'est cet intérêt général qui a poussé les travailleurs à inventer les premières mutuelles. C'est pour faire face aux impensés du monde qu'ils se sont organisés pour eux-mêmes. Alors c'est face aux impensés de notre siècle que la Mutualité doit construire sa nouvelle histoire.

Je ne peux plus accepter, en 2022, que certains Marseillais aient encore du mal à se soigner. Je ne peux plus accepter, en 2022, qu'il existe encore des déserts médicaux au sein même de la deuxième ville du pays.

Je ne peux plus accepter que nous puissions avoir besoin d'un dispensaire de ville à Marseille.

Il me paraît essentiel, nécessaire, de développer une offre de santé de proximité dans les quartiers Nord, qui souffrent d'un enclavement à tous les niveaux.

Il ne doit pas y avoir une médecine pour les riches et une médecine pour les pauvres.

S'attaquer de front aux inégalités sociales et territoriales, résorber cette fracture terrible, recoudre Marseille : je ne peux le faire qu'avec vous.

Avec vous, je veux construire une action sur-mesure pour que personne ne soit plus jamais laissé à l'abandon.

Si Marseille a toujours réussi à se relever, à dépasser les obstacles que l'Histoire lui imposait, c'est parce qu'elle sait la valeur de la fraternité, de la solidarité, du secours mutuel.

Ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui, le plus grand centre de santé de Marseille est un centre mutualiste.

Ce n'est pas pour rien que je me trouve là, face à vous, aujourd'hui.

Oui, Marseille sait ce qu'elle doit à la solidarité.

Elle sait qu'il n'est jamais de citoyenneté sans protection sociale.

Plus jamais les plus pauvres d'entre nous ne doivent avoir à choisir entre manger et se soigner. Les dépenses de santé ne doivent plus être reléguées au second plan.

Marseille est cette ville qui ne ressemble à aucune autre. Ici, nous ne nous résignons pas à laisser les inégalités s'installer durablement. Et je sais que vous ne voulez pas non plus vous y résigner.

Je sais que vous ne resterez pas dos au mur.

Face à la prédation des sociétés privées lucratives, face à celles et ceux qui voudraient vous voir disparaître ou vous rétrécir, je sais que la mutuelle saura se réinventer, résister, qu'elle saura faire face aux financiers voraces et aux Etats trop souvent complices.

Je vous souhaite un excellent Congrès. Soyez les bienvenus à Marseille : j'espère que notre Ville inspirera vos discussions.

Vive la mutualité. Vive la solidarité. Vive la République. Vive la France."

Benoît Payan
Maire de Marseille